Frontières et transferts culturels dans l'espace euro-méditerranéen. Dynamiques transfrontalières des pratiques culturelles à l'époque contemporaine.

LES 26 ET 27 OCTOBRE 2016

Institut Hongrois de Paris, 92 rue Bonaparte 75006 Paris

M° Luxembourg ou St Sulpice

COLLOQUE ORGANISÉ PAR

le Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises et Finlandaises (CIEH-CIEFi)
de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
en collaboration avec

la Fédération de recherche Études pluridisciplinaires sur l'Europe intermédiaire (EPEI)
le Centre d'Études et de Recherches Comparatistes (CERC)
le groupe de travail CODHIL du Département d'Études Françaises de l'Université Eötvös Loránd de Budapest (ELTE)
„Sociétés plurielles" – Sorbonne Paris Cité

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE PARIS 3
Membre de l'Université Sorbonne Paris Cité

Mercredi 26 octobre - Matin

9:00-9:30 **Accueil – enregistrement**

9:30-9:50 **Ouverture du colloque**
Philippe DAROS, Directeur de l'École Doctorale de Littérature française et comparée de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
Krisztina HORVÁTH, Vice-doyenne de la Faculté des Lettres de l'Université Eötvös Loránd ELTE), Budapest
János HAVASI, Conseiller culturel, Directeur de l'Institut Hongrois de Paris

9:50-10:30 **Conférence plénière**
Joanna NOWICKI, Université de Cergy-Pontoise - Sciences Po Saint-Germain-en-Laye
Penser les frontières (idéologiques, identitaires, esthétiques, morales, géopolitiques) dans un monde qui se dit ouvert (Skarga, Kolakowski, Mattéi, Gunter Anders, Bauman, Karpinski, Zagajewski , Weil …)
Présidence : Philippe DAROS, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, ED 120

10:30-10:40 **Questions**
10:40-11:00 **Pause café**

Séance I – *La frontière comme enjeu linguistique I.*
Présidence : Joanna NOWICKI, Université de Cergy-Pontoise-Sciences Po Saint-Germain-en-Laye

11:00-11:20 Francesca PISELLI, Université de Perugia
Le mot frontière *dans la lexicographie française*

11:20-11:40 Laurence KUCERA, Université Paul Valéry, Montpellier 3
Passeurs de langues et écrivains sans frontières : changement de langue et création littéraire

11:40-12:00 Tivadar PALÁGYI, Université Eötvös Loránd (ELTE), Budapest
Les vieux-croyants russes de Bucovine entre pays et frontières

12:00-12:20 Sara DE BALSI, Université de Cergy-Pontoise
L'imaginaire de la frontière dans l'œuvre d'Agata Kristof

12:20-12:40 **Débat**

12:40-14:30 **Déjeuner libre**

Mercredi 26 octobre – Après-midi

Séance II – *Frontières réelles et frontières mentales I.*
Présidence : Emmanuel FRAISSE, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, DILTEC

14:30-14:50 Krisztina HORVÁTH, Université Eötvös Loránd (ELTE), Budapest
Tout est loin*. Paliers successifs du déracinement dans la prose sociographique de Sándor Tar*

14:50-15:10 Zeljka MATIJASEVIC, Université de Zagreb
La zone liminale en psychanalyse – le cas des immigrés

15:10-15:30 Hafida RABIA-AIT MOKHTAR, Université Mohand Oulhadj de Bouira
La représentation du personnage féminin dans ses déplacements géographiques. Espaces prescrits ? Autorisés ? Ou interdits ? Le cas de l'œuvre de Ghania Hammadou

15:30-15:50 Thomas MANSOUR, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CERC
Beyrouth Est-Beyrouth Ouest : Frontières et transgressivité dans la littérature féminine de guerre au Liban

15:50-16:10 **Débat**
16:10-16:30 **Pause café**

Séance III – *Canons culturels et leur diffusion ou le problème du cosmopolitisme artistique*
Présidence : Krisztina HORVÁTH, Université Eötvös Loránd (ELTE), Budapest

16:30-16:50 Irina NASTASĂ-MATEI, Université de Bucarest
La mobilité transnationale des étudiants dans la première moitié du XXe siècle. Le cas roumain

16:50-17:10 Axel BOURSIER, Université de Cergy-Pontoise
Les frontières fantômes de la francophonie choisie d'Europe médiane

17:10-17:30 Augustin LEFEBVRE, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CIEH&CIEFi
Nicolas Baudy : la vie et l'œuvre d'un intellectuel européen à l'époque du totalitarisme

17:30-17:50 **Débat**

19:30 **Dîner pour les intervenants et les présidents**
Restaurant Universitaire Mabillon
3, rue Mabillon 75006 Paris
Métro Mabillon
Bus arrêt Bonaparte Saint-Germain (lignes 70, 87, 96)
Seine Buci (ligne 70, 96)
Saint-Germain-des-Prés (ligne 63)

Jeudi 27 octobre - Matin

Séance IV – *L'imaginaire de la frontière dans la littérature et les arts I.*
Présidence : Tiphaine SAMOYAULT, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CERC

9:20-9:40 Claudia MANSUETO, Université de Trieste
Les Nuits de Strasbourg *d'Assia Djebar : l'expérience transfrontalière d'une romancière indéfinie*

9:40-10:00 Tumba SHANGO LOKOHO, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CERC
Les contours et alentours de la Méditerrannée dans M'ZID *de Malika Mokeddem et dans* Le livre de l'émir *de Waciny Laredj*

10:00-10:20 Amel AÏT-HAMOUDA, Université Abou El Kacem Saâdallah, Alger 2
Identité, cultures et frontières dans les œuvres de Kateb Yacine, exemple du Cercle des représailles

10:20-10:40 Gabrielle NAPOLI, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
La frontière comme interdit créateur dans le roman contemporain européen (France – Allemagne – Hongrie – Italie)

10:40-11:00 **Débat**
11:00-11:20 **Pause café**

Séance V – *L'imaginaire de la frontière dans la littérature et les arts II.*
Présidence : Judit MAÁR, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Université Eötvös Loránd (ELTE), Budapest

11:20-11:40 Jérôme LUCEREAU, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CERC
Les étranges frontières des écritures de la faim

11:40-12:00 Alina Iona BAKO, Université Lucian Blaga de Sibiu
Identité et scission dans les romans roumains au début du XXe siècle

12:00-12:20 Aymeric PANTET, Université Paris VII – Denis Diderot
Les enjeux de la frontière dans le cinéma postnational d'Aki Kaurismäki

12:20-12:40 **Débat**
12:40-14:30 **Déjeuner libre**

Jeudi 27 octobre – Après-midi

Séance VI – *La frontière comme enjeu linguistique II.*
Présidence : Carole MATHERON, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CERC

14:30-14:50 Sadia AGSOUS-BEINSTEIN, INALCO
La rencontre des cultures arabe et hébraïque par la traduction : la littérature israélienne au contact des traducteurs palestiniens et Mizrahi

14:50-15:10 Maha ABOURAHIM, INALCO
L'intégration en France : le cas des franco-marocains

15:10-15:30 Maarit MUTTA, Université de Turku
À la recherche d'une identité plurilingue et pluriculturelle : narration autobiographique des étudiants de Paris 3

15:30-15:50 Chayma DELLAGI, Université Paul Valéry, Montpellier 3
Le sabir ou la négotiation des frontières dans le Tunis colonial

15:50-16:10 **Débat**
16:10-16:30 **Pause café**

Séance VII– *Frontières réelles et frontières mentales II.*
Présidence : Nella ARAMBASIN, Université de Besançon, CIEH&CIEFi

16:30-16:50 Réka TÓTH, Université Eötvös Loránd (ELTE), Budapest
Le dictionnaire comme « espace liminal » (chez Kourouma et Alexakis)

16:50-17:10 István CSEPPENTŐ, Université Eötvös Loránd (ELTE), Budapest
*Vivre l'altérité à la fin du XVIIIe siècle. Témoignages romanesques d'*Ourika *au* Barbare empaillé

17:10-17:30 Mathilde HUGH, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CERC
Définir les frontières de l'Occident dans la littérature d'aventures coloniale de la deuxième moitié du XIXe siècle

17:30-17:50 **Débat**

Clôture

Résumés

ABOURAHIM, Maha
INALCO

L'intégration en France : le cas des « franco-marocains »

La culture transmise dans le système éducatif étant calquée sur celle des dominants faisant partie des classes favorisées, les enfants issus de ces classes-ci arrivent avec un avantage certain par rapport aux autres enfants. Ces derniers sont donc plus enclins à l'échec scolaire, leurs habitus linguistiques étant mis à mal.
Parmi ces enfants issus des classes défavorisées peuvent être comptés les enfants issus de l'immigration marocaine des années 70, qui ont vu leurs habitus linguistiques être particulièrement ignorés, voire bafoués. Pour étayer cette théorie selon laquelle, en France, les enfants bilingues, parlant une langue minorisée, seraient amenés à vivre plus de difficultés scolaires ou sociales dans un système tel que celui qui est proposé actuellement, je me baserai sur l'étude comparative de deux familles. L'une dans laquelle les parents ont été scolarisés au Maroc et ont donc emporté avec eux un minimum de bagages linguistiques leur permettant de pouvoir communiquer en français avec leurs enfants. L'autre dans laquelle les parents n'ont pas été scolarisés et ont donc été amenés à utiliser uniquement l'arabe marocain dans leur famille. Nous pourrons ainsi nous rendre compte des parcours sociaux très divers des 2èmes et 3èmes générations selon les politiques linguistiques familiales instaurées, et nous interroger non seulement sur cette négligence linguistique dont fait preuve le système scolaire actuel, mais également sur la façon dont s'opère la construction identitaire dans un tel contexte socio-politique.

AGSOUS-BEINSTEIN, Sadia
INALCO

La rencontre des cultures arabe et hébraïque par la traduction :
la littérature israélienne au contact des traducteurs palestiniens et Mizrahi

Cette communication porte sur la traduction de la littérature hébraïque vers l'arabe accomplie par des traducteurs palestiniens et Mizrahi. Elle fait suite à une mission de recherche, qui combine archives et entretiens, en Israël et en Cisjordanie. Il est question d'un univers dans lequel le traducteur stimule la rencontre entre les langues et cultures arabes et hébraïques et brise les frontières politiques, idéologiques et culturelles d'une part. D'autre part, ces langues et cultures se confrontent lorsque l'identité du traducteur minoritaire fait face à un texte écrit dans la langue du groupe hégémonique vainqueur. Il convient d'explorer ces identités multiples, instables qui se métamorphosent lors d'un passage territorial linguistique à un autre. Puisqu'il s'agit de littérature, l'enjeu est de cerner la perception de ces traducteurs de la culture hégémonique israélienne et de suggérer la traduction de l'hébreu vers l'arabe, une activité inédite, comme un lieu alternatif qui transgresse les frontières du discours culturel et politique dominant.

AÏT-HAMOUDA, Amel
Université Abou El Kacem Saâdallah, Alger 2

Identité, cultures et frontières dans les œuvres de Kateb Yacine, exemple Le Cercle des représailles

Cette communication propose d'analyser, d'une part, les frontières qui se croisent dans l'écriture de la littérature du XXe siècle et plus précisément chez l'écrivain algérien Kateb Yacine, et d'autre part, l'étudier le symbole de l'identité et des cultures dans cette même littérature. Ainsi, identité, cultures et frontières sont étroitement liés dans les textes de Kateb. Issu de la tribu de Keblout, située à cinquante kilomètres au sud de Guelma, Kateb a procédé à travers ses œuvres à la quête identitaire et culturelle fondée sur le lieu de ses ancêtres, Beni Keblout : ces frontières géographiques qui se transforment tout au long de ses pages à une pure source de vérité.
Ainsi, nous voudrions montrer la pertinence des frontières et leurs rôles dans le maintien de l'identité chez Kateb Yacine. Pour cela, nos exemples seront tirés de la pièce théâtrale *Le Cercle des représailles.*

BAKO, Alina Ioana
Université Lucian Blaga de Sibiu

Identité et scission dans les romans roumains au début du XXe siècle

Le sujet de ma communication s'inscrit dans une intention audacieuse de réaliser une radiographie du début du XXème siècle de la littérature roumaine, en partant des romans des prosateurs qui ont inauguré la modernité roumaine. Le roman de Hortensia Papadat-Bengescu qui s'apelle *Le concert de Bach* (traduit en français en 1994) présente l'histoire d'une famille – les Hallipa. L'événement du concert devient un personnage, qui s'inscrit dans une poétique du roman des mœurs et d'une narratologie innovatrice. Le canon culturel qui supposait l'influence de la littérature française (surtout de Proust et Gide) se manifeste aussi dans les textes théoriques de Camil Petrescu (*La nouvelle structure et l'œuvre de Marcel Proust*), mais aussi dans ses romans *Dernière nuit d'amour première nuit de guerre* et *Madame T.* (les deux traduits en français).
Notre but est de démontrer les frontières entres les écritures originales et les romans roumains, les influences et les délimitations dans le contexte littéraire et critique.

BOURSIER, Axel
Université de Cergy-Pontoise

Les frontières fantômes de la francophonie choisie d'Europe médiane

Si nous avons analysé l'arrivée à Paris des francophones comme relevant d'un imaginaire à chaque fois singulier, nous avons également affirmé que ceci se concrétisait au moment du passage de la frontière, considéré comme *seuil* d'une nouvelle vie.
Le triptyque frontalier que nous tentons de dessiner doit également nous permettre de poser la question du passage de la frontière comme interface du transfert culturel. Pascale Casanova parle d'une littérature « assimilée » pour désigner les francophones d'Europe médiane; or nous affirmons que cette intégration ne se fait pas sans lutte contre l'incommunication.
En s'inspirant du concept géographique de « frontières fantômes », nous souhaitons analyser la façon dont la mémoire du soviétisme agit comme une barrière face aux transferts culturels, puisque le symbolisme imaginaire des auteurs est marqué par des troubles hérités. En outre, il s'agira d'analyser la manière dont la fictionnalisation de sa vie permet de lutter contre la non-communication [R. Lazarova].
Enfin, ces frontières fantômes ne sont pas unilatérales mais marque également les auteurs souhaitant effectuer le « Grand retour » [Kundera] Notre propos fera émerger l'idée que l'exil en France n'est pas considéré comme voyage enrichissant en vue d'un retour, mais qu'il constitue une séparation d'avec une possibilité identitaire d'un auteur resté au pays. Cette piste nous permettra d'interroger la possibilité de parler d'une « schizophrénie culturelle » pour considérer ces auteurs.

CSEPPENTŐ, István
Université Eötvös Loránd (ELTE), Budapest

*Vivre l'altérité à la fin du XVIIIe siècle. Témoignages romanesques, d'*Ourika *au* Barbare empaillé

Cette communication qui s'inscrit dans l'histoire des mentalités, se propose d'aborder la notion de frontière dans le contexte des relations ethniques interpersonnelles de la fin du XVIIIe siècle, telles qu'elles ont été représentées dans les œuvres romanesques ultérieures. En fait, depuis l'époque romantique et jusqu'à nos jours, la question de l'altérité à la fin de l'Ancien Régime et sous la Révolution a servi de prétexte à de très nombreux ouvrages de fiction. Le point commun des œuvres que nous souhaitons aborder, depuis *Ourika* de Claire de Duras jusqu'au roman contemporain hongrois *Un barbare empaillé* de Gergely Péterfy, est de situer l'action dans cette époque particulière, cruciale pour la lutte contre l'esclavage et pour les débats sur le relativisme culturel, à la veille de la naissance du racisme moderne. En reprenant ces préoccupations dans les romans, chaque auteur interprète la problématique conformément aux sensibilités et aux enjeux de sa propre époque. Il devient manifeste, en effet, qu'au-delà de la représentation de l'*Autre*, il s'agit bien plutôt d'étudier *nos* réactions, *notre* comportement : l'Autre devient une métaphore, un concept qui sert à nous renvoyer nos propres préjugés. Le roman de Péterfy semble particulièrement révélateur d'un tel objectif, dans la mesure où l'auteur lui-même affirme avoir écrit un roman très contemporain, alors que l'action se situe au

tournant des XVIIIe et XIXe siècles, à Vienne et en Hongrie. Évitant l'erreur de la facilité et du didactisme, l'œuvre dévoile le caractère intemporel des pièges de l'intolérance. La communication s'interrogera sur les moyens littéraires de la démarche argumentative propre à chaque œuvre et à chaque époque, et tentera en même temps de dégager les constantes d'un discours au service des idées.

DE BALSI, Sara
Université de Cergy-Pontoise

L'imaginaire de la frontière dans l'œuvre d'Agota Kristof

Agota Kristof traverse la frontière entre la Hongrie et l'Autriche en novembre 1956. Au bout de quelques mois passés en Autriche de façon provisoire, elle parvient « tout à fait par hasard » en Suisse avec le statut de réfugiée. Ici commence sa « lutte longue et acharnée[1] » pour la maîtrise de la langue française, qu'elle choisit comme langue d'écriture de ses romans, nouvelles et pièces de théâtre.
Ma contribution sera consacrée à l'imaginaire de la frontière dans l'œuvre d'Agota Kristof. Mon hypothèse est que le franchissement de la frontière, objectivation du traumatisme vécu par l'auteure et commencement de son exil, conditionne non seulement le choix des thèmes et la construction des trames, mais aussi l'usage de la langue : en effet, la frontière a un rôle essentiel dans la formation de son imaginaire de la langue française.
Dans un premier temps, je tenterai de définir les caractères de l'imaginaire kristovien de la frontière, par une analyse des différentes écritures de l'épisode de son franchissement[2] ; dans un deuxième temps, je me concentrerai sur le rapport entre imaginaire de la frontière et imaginaire des langues.

---

1 Les deux citations proviennent de son autobiographie *L'Analphabète*, Genève, Zoè, 2004, p. 23-24.

2 Notamment dans les romans *Le Grand Cahier* (1986), *Le Troisième Mensonge* (1991) et *Hier* (1995), tous aux Éditions du Seuil.

DELLAGI, Chayma
Université Paul Valéry, Montpellier 3

Le sabir ou la négociation des frontières dans le Tunis colonial

Parmi les échanges qui ont eu lieu entre les deux rives de la Méditerranée, la colonisation du Maghreb s'est instaurée comme un moment privilégié d'interactions. Si la domination est un enjeu spécifique à la colonisation, l'espace colonial n'en demeure pas moins un lieu de contact privilégié où la dissymétrie des rapports n'empêche pas la variété des liens, où différents acteurs se sont mêlés et entre eux divers modes d'interactions sont apparus. Les villes coloniales maghrébines, comme Tunis, sont souvent représentées, à cet égard, comme des capitales du cosmopolitisme, et bon nombre de textes littéraires de l'époque se font l'écho de la profusion, notamment linguistique, qui s'y joue. Face à la pluralité culturelle induite par cette histoire spécifique de la colonisation maghrébine, en général, et tunisienne, en particulier, les échanges culturels sont nombreux, et les langues qui se croisent recréent une sorte de Babel. Motif dont s'empareront les textes littéraires à des fins à la fois esthétiques – expérimentation littéraire – et politiques – redéfinition de l'identité « française d'Afrique du Nord ». Le « sabir », lingua franca coloniale, se présente comme une langue véhiculaire parlée par la population coloniale du Tunis urbain qui met en présence différents groupes : siciliens, maltais, juifs, corses, arabes et français... Objet composite, transfrontalier par excellence, le sabir incarne un espace de mélanges et de croisements. Il serait intéressant de se pencher sur cette littérature en langue française, à la fois produit et témoin du contexte coloniale, et notamment sur le texte mosaïque *Les Sabirs* de Kaddour Ben Nitram (1931), humoriste et chansonnier tunisois, afin d'inspecter l'objet qu'elle met en scène, qui fait se fondre langues, genres (chanson, parodie, sketchs) et enjeux (éthiques, esthétiques). Objet historique autant que fictionnel, exprimée dans une littérature « transgénérique », le sabir reconfigure un lieu d'une porosité extrême qui sert une certaine représentation des transferts culturels engendrés par un fait historique où la notion de frontière est pourtant fortement re-sémantisée. Il sera pertinent de voir l'ambiguïté du sabir qui tantôt joue à briser en éclats les lignes de démarcation, et tantôt, pourtant, contribue à les renforcer.

HORVÁTH, Krisztina
Université Eötvös Loránd (ELTE), Budapest

Tout est loin
Paliers successifs du déracinement dans la prose sociographique de Sándor Tar

Chaque automne une poignée d'amis, d'admirateurs et de compagnons se réunissent dans la ville de Debrecen, à l'occasion du « Tar-túra », la Tournée de Tar, qui conduit cette petite compagnie d'estaminet en guinguette, bistrots de quartier, autant d'étapes d'un pèlerinage culturel et cultuel, où chaque station sera l'occasion de lectures, performances, évocations bien arrosées du souvenir de l'écrivain Sándor Tar disparu en 2005. Commémorations non-solennelles mais fidèles à une certaine poétique de l'alcool, immersion dans un milieu socio- culturel dont l'écrivain fut un habitué et aussi le plus dévoué témoin.

Dans *Tout est loin*, Tar Sándor que la critique hongroise appelle souvent aujourd'hui un fidèle héritier de József Attila, évoque d'expérience les années passées en travailleur étranger en RDA entre 1967 et 1970. Mais Dresde ne fut qu'une étape de la descente en enfer de Tar, originaire d'un village de la plaine, sociographe, écrivain, essayiste, habitué vers la fin de sa vie des services de désintoxication et des services tout court, dont le *comming out* d'agent du trop célèbre département III/III du système Kádár a déclenché en 1999 l'un des plus âpres débats de la vie littéraire hongroise.

HUG, Mathilde
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CERC

Définir les frontières de l'Occident
dans la littérature d'aventures coloniale de la deuxième moitié du XIXe siècle

Selon Christopher GoGwilt, la notion d'Occident émerge à la fin du XIXe siècle pour consolider le discours colonial affaibli par les revendications d'indépendance des colonisés. Citant Benedict Anderson, il rappelle que si le découpage des frontières sur la carte donne du monde une vision fragmentée, l'« Occident » n'a pas de limites précises. Si l'Occidental du XIXe siècle est français ou anglais sans contestation possible, est-il américain ? Est-il le Russe, que la plupart des Européens de l'Ouest qualifient d'Orientaux ? Est-il le Portugais, Européen déchu qui a perdu son empire colonial ?
Notre étude s'attachera à comprendre comment se manifeste la notion d'Occident chez deux auteurs majeurs de la littérature coloniale française et britannique, Joseph Conrad et Jules Verne. Nous étudierons notamment la manière dont les romans tracent une limite entre Occidentaux et non Occidentaux, en se servant de la rhétorique orientaliste. Nous verrons également comment l'idéal de l'anglicité, analysé par Robert Young, permet de créer un sentiment d'appartenance fondateur de cette idée d'Occident.

KUCERA, Laurence
Université Paul Valéry, Montpellier 3

Passeurs de langues et écrivains sans frontières :
changement de langue et création littéraire

Les auteurs que nous étudions ont changé de langue. Ils ont choisi la France comme destination ; le français comme langue d'adoption. La littérature s'est nourrie de leurs récits. C'est dans ce mouvement, ce passage – cette traversée des frontières à la fois géographiques et linguistiques – que les œuvres et les identités se sont construites. Si la plupart ont dénudé jusqu'au plus profond de leur être, renoncé à leur langue maternelle, pour se reconstruire dans une autre langue : le français ; d'autres alternent les codes, véritables passeurs de mots, « douaniers-passiers ». Ces déplacements – allers-retours parfois constants – entre deux langues, deux cultures, deux pays, ne se sont pas faits toutefois sans tensions. Écrivains le plus souvent divisés, écartelés, avec en mémoire un passé, leurs écrits témoignent bien souvent de cette schize, de cette séparation, de cette « dis-location ».

Comment ces déplacements sont-ils vécus ?
La question des limites, du passage, du franchissement des frontières linguistiques et culturelles, se situe au cœur de notre analyse. Elle nous invite à nous interroger sur les conséquences de ces déplacements sur l'être et l'identité, sur les transformations opérées, sur le rapport à l'autre, à l' « étrangeté ».
C'est au moyen de témoignages d'écrivains, d'entretiens, que nous tenterons de cerner l'attitude de ces écrivains à la croisée des langues, à l'intersection des frontières, face à la création littéraire.

LEFEBVRE, Augustin
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CIEH&CIEFi-EPEI

Nicolas Baudy : la vie et l'œuvre d'un intellectuel européen à l'époque du totalitarisme

Les idéologies totalitaires du XXe siècle ont eu pour effet de bousculer les frontières internationales (expansionnisme territorial), et intra-nationales (ségrégation raciale et sociale). Comment ces mouvements de masse, d'ordre macro-sociologique, ont-ils été gérés à l'échelle individuelle ? Peut-on déceler des récurrences au niveau des pratiques sociales par lesquelles les individus ont lutté contre leur réduction à n'être qu'un rouage anonyme dans un système qui les dépassait ? On abordera ces questions en examinant le cas de Nicolas Baudy et de son œuvre.
Journaliste, écrivain, intellectuel né en Hongrie en 1904 dans une famille juive, Nicolas Baudy a en effet parcouru l'Europe d'est en ouest, participant directement aux luttes contre le nazisme puis contre le stalinisme, il a écrit l'ensemble de son œuvre en français. Son engagement politique, son expérience de passeur de frontières et d'observateur de son temps est la matière de la plupart ses romans et essais. Par l'écriture, il se place dans la posture réflexive d'observateur de sa propre expérience et de celle de ses contemporains. Il écrit son expérience non pas uniquement comme celle d'un individu mais comme valant pour l'ensemble de ses contemporains.
On abordera aussi, à cette occasion, son travail de rédacteur en chef de la revue *Evidences* qui a réuni nombre d'intellectuels pendant les treize années de son existence. Ma contribution s'attachera à montrer que Nicolas Baudy développe une position épistémique originale sur les grandes questions de son temps : comment penser le rapport de l'individu aux grandes idéologies et aux organisations totalitaires qui se sont développées pendant le XXe siècle ? Comment organiser la vie en société après les génocides de la seconde guerre mondiale, et en particulier comment penser la place des Juifs dans les sociétés européennes ?

LUCEREAU, Jérôme
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CERC

Les étranges frontières des écritures de la faim

Après avoir questionné l'exil des affamés et la nature des échanges culturels que l'affamé véhicule et reçoit dans ses pérégrinations incessantes, nous nous proposons d'interroger la notion de frontière qui caractérise, selon nous et au regard des écritures de la faim, au moins trois espaces distincts :
L'exclusivité : car être du côté d'une frontière c'est par convention ne pas être de son autre côté. Le vide du ventre de l'affamé s'exclut du plein de l'être rassasié. Dès lors, le corps s'articule autour du vide tel une frontière aussi fine qu'une peau, séparant l'insondable manque de la faim de la robustesse du « plein » de l'aliment.
L'impossibilité : car entre l'intérieur et l'extérieur du corps, il n'est pas de frontière réellement saisissable. Parce que la frontière entre l'aliment et le corps est précisément un objet flou, poreux, résistant à toute définition discrète et se présentant, dès lors, comme une aporie.
La porosité : car cet « état frontière » entre la société des « repus » et celle des « affamés » n'est qu'une convention dont la virtualité ne cesse d'être confortée par les incessants « passages » qui en brouillent la définition, la rendent incertaine, mouvante. Dès lors : la frontière cesserait-elle d'être précisément une frontière ou bien nous faut-il redéfinir la notion même de frontière ?
La frontière, en matière de faim comme en toute matière, est indissociable de la notion d'exil. Pour s'exiler, encore faut-il, cependant, qu'il existe une frontière, une séparation, une bordure : quelque chose à franchir. Or, l'analyse des « états limites » dans de nombreux domaines scientifiques (physique, chimie, biologie, mathématiques,…) nous apprennent que, précisément, la notion de frontière et son cortège d'états « discrets » permettant une taxinomie précise et rassurante, s'effondrent souvent à la moindre analyse. Si les états extrêmes sont facilement reconnaissables, il n'en va donc pas de même avec les états dits « limites » pour lesquels, comme dans le paradoxe de Zénon, il semble qu'il y ait une infinité de points à parcourir avant de pouvoir dire d'un objet qu'il est bien de tel côté de la frontière.
Reste également une problématique qui est celle de « l'état-frontière » lui-même. C'est-à-dire un état qui ne serait ni d'un côté ni de l'autre. Un état, une situation qui correspondrait exactement (sans pour autant pouvoir effectuer un positionnement topographique ou temporel précis) à la frontière elle-même. Ainsi, la faim qui sépare le rassasié de l'affamé pourrait représenter cette forme d'état-frontière. Le corps de l'affamé étant composé précisément des aliments antérieurement consommé, et, inversement, le rassasiement du repu provenant d'une faim antérieure, qui est, des deux protagonistes, celui qui peut le mieux décrire la frontière ? Celui que la faim menace ou bien celui dont la satiété est un avenir probable ? S'agit-il simplement d'une sorte de double franchissement, en sens inverse, de la même frontière ?
De l'approche de la frontière au dépassement voire à l'affranchissement (au sens étymologique) de cette dernière, nous tenterons de rendre compte de la notion pour le moins centrale de la frontière de la faim. Nous organiserons notre réflexion autour de ces trois axes en puisant dans les littératures de la faim (Almeida, Antelme, Auster, de Castro, Claudel, Flaubert, Hamsun, Kafka, Marai, Nothomb, O'Flaherty, Simon, Wiesel, pour ne citer que les auteurs des fictions auxquelles nous nous référerons).

MANSUETO, Claudia
Université de Trieste

Les Nuits de Strasbourg d'Assia Djebar : l'expérience transfrontalière d'une romancière indéfinie

L'intellectuelle franco-algérienne Assia Djebar écrit les doutes, les espoirs et les victoires d'une communauté féminine *engagée* dans la construction d'une identité rhizomique, plurielle. Parmi les romans djebariens, *Les Nuits de Strasbourg* représente le début d'un itinéraire idéologique finalisé à la valorisation du *deuxième sexe* nord-africain.
Publié en 2003, l'œuvre conte l'histoire de Thelja, une jeune Algérienne à la recherche de son identité : en fuite, elle quitte sa famille et se refugie en France où rencontre l'alsacien François. Esclaves d'une passion amoureuse violente, presque douloureuse, les deux personnages dépassent toutes les frontières linguistiques et historiques qui entravaient leur épanouissement identitaire et émotionnel pour revendiquer la forme la plus sublime de *départenance*, de déracinement. Créature interstitielle qui choisit de mourir pour défendre sa condition de *visage à part,* la jeune protagoniste du roman djebarien représente et résume toutes les prisons sociales, mentales et identitaires qui menacent la liberté féminine : l'esclavage de la maternité, le poids d'un passé qui écrase la vulnérabilité d'une féminité *en révolte* et la hantise d'une étouffante catégorisation géographique, linguistique et idéologique poussent Thelja à la fuite, à l'élimination radicale de toute forme de limitation. Au-delà des frontières qui définissent nos existences, Thelja choisit la *départenance* pour appartenir, finalement, à elle-même : en route perpétuelle sur un chemin qui conduit vers un Inconnu mouvant et nébuleux, la protagoniste de *Les Nuits de Strasbourg* introduit le lecteur dans un hémisphère existentiel où la transgression d'un *carpe diem* douloureux remplace la rassurante certitude du *hic et nunc*.

MATIJASEVIC, Zeljka
Université de Zagreb

La zone liminale en psychanalyse - le cas des immigrés

Mon intention est de présenter un exposé de vingt minutes sur le concept de frontière, appartenant au thème de frontières réelles et frontières mentales, en tant que l'historienne et théoricienne de la psychanalyse. Je proposerai que le concept de frontière doive être lié au concept psychanalytique des cas-limites, puisque la frontière mentale n'est plus considérée comme une ligne nette et claire mais, plutôt, comme un vaste territoire ouvert. En anglais, le mot „borderline" (cas-limite) est substitué par „borderland" (zone liminale), et cette zone est articulée dans l'œuvre d'André Green, *La Folie Privée: Psychanalyse des Cas-Limites* (1990): "Notre expérience nous montre que la limite de la folie n'est pas une ligne, mais un vaste territoire où nulle division précise ne permet de séparer la folie de la non-folie" (Green, *La Folie Privée*, 1990: 123). Le nouveau concept de frontière mentale rend possible de ne plus voir le monde en termes polarisés, blancs ou noirs, entre soi-même et l'autre, et il ouvre une perspective qui a des conséquences pour les théories culturelles et politiques, aussi que leurs pratiques. L'existence de „borderland", le pays intermédiaire, nous permet de reconsidérer l'autre

sans tomber dans une polarisation et démonisation de l'autre, cet autre qui est absent du discours politique mais qui sert, malheureusement, comme l'axe autour duquel le discours politique s'institue, par le travail de projection. A travers l'identification projective, l'autre (dans mon analyse – des immigrés) présente une menace pour nos structures sociales, politiques, mais aussi mentales, étant vu comme un usurpateur du notre espace mental, aussi que le facteur déstabilisant et perturbateur.

MUTTA, Maarit
Université de Turku

A la recherche d'une identité plurilingue et pluriculturelle : narration autobiographique des étudiants de Paris 3

Cette communication traite les frontières mentales d'un groupe d'étudiants plurilingues de Paris 3. Les étudiants de l'époque contemporaine vivent dans un monde qui est en mouvement continu et la mobilité humaine leur est typique aussi bien dans leur vie personnelle que dans leur vie estudiantine. Cette mobilité est accompagnée par le questionnement sur son propre identité et la relation à l'Autre. Selon Fred Dervin (2008), on est entré dans une époque de modernité liquide qui transforme les individus « nationalisés » en être flexibles, liquides et mobiles. Les identités ne sont donc non plus stagnantes mais sous l'évolution continue, il s'agit d'un processus de construction identitaire tout au long de la vie. Cette liquidité touche en même temps l'identité plurilinguistique et pluriculturelle des étudiants qui se révèle souvent hybride.
Lors de deux cours dispensés à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, nous avons abordé la thématique du plurilinguisme et invité les étudiants à réfléchir sur differents aspects y liés. Nous avons stimulé leur autoréflexion et créé de nouvelles prises de positions conscientes et/ou insconscientes. Pour étudier à la fin des cours comment les étudiants s'identifient eux-mêmes par rapport à toutes les langues et cultures qu'ils connaissent, nous leur avons demandé de décrire leur autobiographie bi-et/ou plurilinguistique. Le corpus consiste en 34 narrations autobiographiques d'étudiants universitaires de Paris 3 (22 au niveau master décyclé, 12 au niveau licence 3). Nous étions intéressés par leurs appartenances plurielles, notamment à leur positionnement envers les différentes langues et cultures qui leur appartiennent à ce moment donné. Il est à noter que nous sommes interrogée sur leur narration autobiographique à un certain moment de leur vie, un moment qui se transformera à un autre tout de suite après. On aurait besoin d'une étude longitudinale avec un dispositif de narrations successives de leur autobiographie pour tracer ce changement et le processus de leur construction identitaire dans sa totalité.

NAPOLI, Gabrielle
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

La frontière comme interdit créateur dans le roman contemporain européen (France – Allemagne-Hongrie - Italie)

La frontière recouvre des aspects multiples, qui s'enrichissent mutuellement. De la frontière géographique, marquée dans le territoire, naît la frontière linguistique. L'interdiction liée à la frontière (et souvent la souffrance) a des conséquences non seulement sur le rapport à l'espace, mais aussi sur le rapport à la langue et au savoir. Ce qui est de l'autre côté, et qui est interdit recèle un savoir caché. Or cette interdiction qui est d'abord physique est intériorisée et prend forme dans une relation particulière entretenue avec une langue, avec un savoir, et avec le temps. De là naît le désir de subversion, que nous lierons au désir créateur.
Il serait alors intéressant d'examiner comment l'écriture de certains auteurs contemporains reflète ce rapport à la frontière, dans les différents aspects que nous venons d'évoquer. Nous nous appuierons principalement sur des textes de Georges-Arthur Goldschmidt et d'Imre Kertész, mais aussi sur *Vaterland* d'Anne Weber, *Une île, une forteresse* d'Hélène Gaudy, *L'Ange de l'oubli* de Maja Haderlap, *Code-barre* de Krisztina Toth, *Eva dort* de Francesca Melandri. Nous étudierons comment l'intériorisation de la frontière modèle une écriture en la rendant absolument nécessaire.

NASTASĂ-MATEI, Irina
Université de Bucarest

La mobilité transnationale des étudiants dans la première moitié du XXe siècle. Le cas roumain

Entre la fin du XIXe siècle jusqu'en 1945, la plupart des élites politiques et culturelles de la Roumanie ont fait leurs études dans les établissements d'enseignement supérieur à l'étranger. Cela a apporté des avantages non seulement pour le développement politique et institutionnel de la Roumanie, mais aussi pour ceux culturels et artistiques. Les modèles académiques des pays respectifs - principalement la France et l'Allemagne, mais aussi l'Autriche, l'Italie, la Suisse et la Belgique - ont laissé leur empreinte sur la culture et la science roumaine, ainsi que sur l'administration et la vie politique. Les modèles culturels - ainsi que les modèles de développement politique et bureaucratique - assumés, à un moment ou un autre, dans un domaine ou un autre, dans la Roumanie ont été pour la plupart le résultat des études que les jeunes roumains ont suivies dans les universités européennes et de leur expérience des espaces académiques et urbains là-bas.
Établir la façon dont le transfert des connaissances par ces étudiants a eu lieu - et comment les études à l'étranger ont contribué à la modernisation de la Roumanie - est seulement un prétexte de notre présentation. Une attention particulière sera accordée aux étudiantes roumaines à l'étranger - combien d'elles ont eu accès à l'éducation, notamment à l'étranger, et quels domaines d'étude ont été «ouverts » pour elles, et à la façon dont elles ont été perçues par leur pays natal comme leur pays d'accueil. Un autre point d'intérêt sera la mobilité des étudiants roumains appartenant à des groupes ethniques minoritaires - en particulier les Allemands, les Hongrois et les Juifs - leurs

préférences en termes d'universités et domaines d'études, les questions bureaucratiques, des règlements spéciaux, «mesures de protection» adoptées à la fois par les pays natal et les pays d'accueil. Outre le transfert scientifique, culturel et professionnel, notre présentation traitera également le transfert idéologique à travers les étudiants roumains à l'étranger (notamment pendant la période entre les deux guerres).

NOWICKI, Joanna
Université de Cergy-Pontoise - Sciences Po Saint-Germain-en-Laye

Penser les frontières
(idéologiques, identitaires, esthétiques, morales, géopolitiques)
dans un monde qui se dit ouvert
(Skarga, Kolakowski, Mattéi, Gunter Anders, Bauman, Karpinski, Zagajewski , Weil …)

Dans ce texte nous allons essayer de montrer la richesse de réflexion menée par plusieurs philosophes et penseurs européens qui se sont penchés sur la question de frontières.
Peut-on se passer de frontières ? Certains penseurs voulaient y croire en annonçant l'arrivée d'un monde liquide (Bauman) dans lequel les négociations des contours entre ce qui est à nous et ce que la société exige de nous se feront désormais sur d'autres règles, plus proches d'un jeu de hasard que de la transmission à laquelle l'humanité était habituée.
D'autres, au contraires, après une expérience limite, celle du tragique (Skarga) ont fortement affirmé la nécessité de penser les limites pour avoir une relation seine à soi et à l'Autre.
Le lien, la frontière invisible entre la civilisation et la barbarie est un autre aspect, cette fois ci morale qui préoccupe par exemple JF Mattei. Le philosophe fait le procès aux déconstructivistes qui démolissent à son avis l'humanisme européen, notamment en niant la nécessité de l'existence des frontières
Intéressés par le fonctionnement de la pensée humaine, plusieurs philosophes ont posé la question des frontières entre conviction et dogmatisme, ouverture bienveillante aux opinions de l'Autre, nous pourrions dire une empathie intellectuelle et l'intolérance qui vient de la pensée devenue rigide (Kolakowski, Skarga)
La place de la liberté de création face aux conventions est une autre façon de parler des frontières en montrant comment on les transgresse par une créativité libéré des contraintes (Karpinski, Zagajewski)
L'exil est un lieu par excellence où une telle attitude peut se produire plus qu'ailleurs car il est le lieu du passage d'une frontière symbolique entre un chez soi rassurant et un ailleurs à apprivoiser. Il est aussi un endroit où la réflexion sur l'enracinement est naturellement convoquée. Mais on s'enracine dans un milieu, pas forcément dans un lieu (S. Weil)
Peut-être choisir son milieu ou changer de milieu ou encore passer d'un milieu à un autre est un privilège d'un être véritablement libre – d'un passeur qui passe des frontières au gré de ses goûts et de ses capacités de transferts mais il le fait à ses risques et périls. L'entre soi reste rassurant et l'attitude non conventionnelle est toujours passible d'une sanction.

PALÁGYI, Tivadar
Université Eötvös Loránd (ELTE), Budapest

Les vieux-croyants russes de Bucovine entre pays et frontières

On sait à quel point l'histoire tourmentée du XXe siècle n'a pas épargné les populations de l'Europe centrale et orientale. Deux villages habités par des vieux-croyants russes installés en Bucovine depuis plus de deux siècles en fournissent la preuve. Situés des deux côtés de la frontière roumano-ukrainienne actuelle, à une centaine de mètres l'une de l'autre, les deux localités de *Climăuți* en Roumanie (appelée en russe *Климовцы*), et de *Bélaïa Krinitsa* (*Белая Криница*) en Ukraine (en ukrainien *Біла Криниця*) ont connu des bouleversements frontaliers des plus spectaculaires tout au long du 20e siècle. Après avoir appartenu à l'Autriche entre la fin du 18e siècle et 1920, ces deux villages ont été roumains dans l'entre-deux-guerres, pour être ensuite séparés par un fil barbelé qui allait marquer la frontière soviéto-roumaine entre 1944 et 1991. Depuis le démantèlement de l'Union Soviétique, *Climăuți* se trouve en Roumanie et son pendant *Bélaïa Krinitsa* en Ukraine. Dans cette étude nous présenterons quelques résultats d'une enquête linguistique effectuée sur le terrain en 2013-2014. En quoi les politiques linguistiques différentes auxquelles ces deux villages ont été soumis depuis 1944 ont-elles influencé la langue parlée sur place et l'identité culturelles des habitants? Grâce à des enregisrements sonores effectués des deux côtés de la frontière, nous chercherons à mieux comprendre les mécanismes qui régissent la survie ou la disparition d'une langue et d'une culture minoritaires soumises aux aléas de l'histoire.

PANTET, Aymeric
Université Paris VII - Denis Diderot

Les enjeux de la frontière dans le cinéma postnational d'Aki Kaurismäki.

Au regard des travaux de Pietari Kääpä, d'Andrew Nestingen, des recherches dirigées par Henry Bacon à Helsinki, celles d'Elizabeth Ezra et Terry Rowden au Royaume-Uni, etc. la notion de cinéma national est aujourd'hui dépassée. Interroger la cohérence actuelle de ce prisme au sein du cinéma invite aussi à repenser les frontières, en particulier dans la mesure où elles occultent l'observation d'échanges culturels de plus en plus actuels dans le cinéma.
Ces enjeux sont très présents dans l'œuvre d'Aki Kaurismäki, qui, comme le souligne Pietari Kääpä, défie les limites du cinéma national finlandais, particulièrement ancrédans ses frontières. Cette proposition tend à faire un tour d'horizon des enjeux trans- et postnationaux chez le cinéaste, intimement liés à la question des frontières. Il s'agit d'observer comment ces films dépassent les frontières culturelles pour accéder à un discours filmique plus large. Par les thématiques de son œuvre, comme la démolition des repères culturels par la modernisation et l'urbanisation de la société, ou la confrontation entre le national et l'étranger, Kaurismäki interroge l'identité et les limites finlandaises dans une Europe aux démarcations de plus en plus incertaines.
L'œuvre de Kaurismäki interroge l'identité finlandaise et les frontières socioculturelles, tout en illustrant la tension entre national et postnational. Elle porte des problématiques actuelles inhérentes à la notion de frontière, et nous tenons à montrer en quoi elle

fait éclater les frontières culturelles et nationales pour accéder à une redéfinition plus humaine de l'espace et de la société.

PISELLI, Francesca
Uniuversité de Perugia

Le mot frontière *dans la lexicographie française*

Dérivé du latin *frons*, désignant d'abord le front d'une armée et plus tard la limite séparant deux États, le mot *frontière* est polysémique et protéiforme. Si ses acceptions militaires s'estompent au fil des siècles, celles relevant du domaine géographique se transforment progressivement. Au XVIIIe siècle, l'*Encyclopédie* met en avant l'idée de limite, de bornes, de confins ou d'extrémités d'un État. Cependant, vers la fin du siècle des Lumières, cette idée de clôture commence à se transformer en 'principe d'ouverture', ainsi que Nathalie Martinière et Sophie Le Ménahèze l'ont souligné dans leur *Introduction* à l'ouvrage collectif *Écrire la frontière*. Ainsi, des sens nouveaux, empruntées métaphoriquement au domaine de l'espace, sont progressivement admis. Littré, quant à lui, évoque les '*frontières* du monde visible', ce qui ouvre la voie à une pluralité d'expressions (*frontières linguistiques, frontières culturelles, frontières politiques, frontières mentales, frontières naturelles, frontières artificielles*), dont la liste ne cesse aujourd'hui encore de s'agrandir.
Cette étude ambitionne d'interroger les dictionnaires et les ouvrages lexicographiques français pour explorer les sens du mot *frontière* et des termes qui lui sont associés. À ce propos, un corpus a été constitué rassemblant des dictionnaires, ainsi que des banques de données terminologiques. Les entrées lexicales résultant du dépouillement du corpus font l'objet d'une analyse lexico-sémantique visant à mieux cerner les sens des mots évoquant la *frontière*, aussi bien que leurs transformations sémantiques.

RABIA-AÏT MOKHTAR, Hafida
Université Mohand Oulhadj de Bouira

La représentation du personnage féminin dans ses déplacements géographiques. Espaces prescrits ? Autorisés ? Ou interdits ? Le cas de l'œuvre de Ghania Hammadou

La notion d'espace nous invite à réfléchir sur le contexte spatial où l'histoire racontée se déploie. En effet, il est indication d'un lieu et création narrative parce que le déroulement des événements des histoires peut créer du décor fictif, de nouveaux espaces significatifs.
Les personnages, dans notre corpus d'analyse, vivent tous l'exil, mais chacun à sa manière, en dépendant des obligations de la période où ils sont, et des conditions qui les y poussent. Cela étant dit, nous pouvons déduire que l'exil pourrait couvrir plusieurs caractéristiques : l'abandon de ce qu'on a de plus cher, la nécessité de se ménager l'appui d'autrui, la compagnie des exilés emplis de rancœur, qui veulent retourner par la force dans leur patrie, la défaite qui souvent les attend. Cela pousse la personne exilée à faire plusieurs *gestes* expliquant sa situation douloureuse, ce qui justifie ses déplacements incessants entre plusieurs lieux, tantôt permis, et tantôt interdits.
Notre étude s'attache à un dispositif spatiotemporel. C'est-à-dire, à une élaboration de l'univers dans lequel les personnages jouent leurs rôles, selon l'axe temporel, allant du passé vers le futur, en passant par le présent où les textes nous font part des pensées et des réflexions des narrateurs et des personnages, mais simultanément, nous tenterons de montrer comment Ghania Hammadou incarne l'exil dans sa totalité. Cette auteure rejetée par les siens, tout comme ses protagonistes. L'angoisse et l'inquiétude sont issues des déplacements de ses héros. Il ne s'agit pas uniquement du déplacement vers un lieu qu'*on* n'aime pas, mais vers tous les pays du monde. Dans notre corpus d'analyse, les actants sont en errance incessante ; de l'Algérie vers la France, de Bab-Errih vers la France et de la France vers Bab-Errih. Les déplacements sont continus, même à l'intérieur des pays parce les sujets errants sont perdus, ils ne savent pas où trouver leurs origines et leur tranquillité : Leurs déplacements physiques certifient leur qualité d'étrangers là où ils vont, et par conséquent, la ville d'exil (Paris, Bab-Errih ou autre) se transforme en espace de dévastation, et la traversée de la dévastation motive l'avancée dans le retrait.

SHANGO LOKOHO, Tumba
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CERC

***Les contours et alentours de la Méditerranée dans* M'ZID *de Malika Mokeddem et dans* Le livre de l'émir *de Waciny Laredj*.**

L'image de la Méditerranée ouvre les romans de Malika Mokeddem et de Waciny Laredj comme une perspective esthétique (comme un tableau réaliste ou une peinture mystique) et comme un horizon géohistorique entre la France et l'Algérie, l'Algérie et l'Europe. Nous nous intéresserons aux manières spécifiques et aux formes singulières de représentation de la méditerranéité dans ces deux œuvres. Elle est comme la traduction de la conscience de l'importance de l'inscription méditerranéenne de

l'histoire de deux auteurs dans l'entre-deux et comme expression du contenu de vérité de leur géographie sentimentale algérienne et européenne autour de la Méditerranée. Une sorte de Méditerranée intime. Elle dit enfin la complexité de la Relation entre les deux rives de la Méditerranée.

THOMAS MANSOUR, Émilie
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CERC

Beyrouth Est – Beyrouth Ouest : Frontières et transgressivité dans la littérature féminine de guerre au Liban

« La Ligne était non pas l'expression d'une dualité historique de la ville, mais plutôt celle de la crise existentielle de la ville elle-même »[3]. Cette ligne a partagé Beyrouth en deux pendant les quinze années qu'aura duré la guerre du Liban (1975-1990). Elle changea profondément la façon dont la ville allait être appréhendée. Aujourd'hui encore, les appellations « Beyrouth Est » et « Beyrouth Ouest » restent gravées dans les imaginaires. Pourtant, jamais une ligne de démarcation n'aura été aussi poreuse et sa définition aussi floue. Car le conflit libanais, comme toute guerre civile, a redéfini les espaces de la ville où les lignes de front sont partout, les barricades sont « volantes », où la démarcation se retrouve parfois entre deux frères d'une même famille, entre deux murs d'une même maison. Mais il a surtout redéfini les espaces intimes et la sphère privée, domaine réservé aux femmes dans la société libanaise patriarcale, produisant un sentiment profond de décentrement et un désir croissant de transgression. Dès les prémices de la guerre, le pays a vu l'émergence d'une littérature féminine foisonnante. Celles que miriam cooke a appelé les *Beirut Decentrists*[4], sont à l'origine d'un corpus prolifique et hétérogène, dont les œuvres pour la grande majorité hybrides, pointent le doigt sur ce sentiment de décentrement qui semble caractériser tout un courant littéraire dans le pays. Malgré la diversité de leurs écrits, toutes se rejoignent dans leur interrogation sur l'espace, en particulier urbain, comme protagoniste, et la place occupée par l'auteur, en particulier femme, dans ce paysage en perpétuel devenir[5]. La ville et l'écriture agissent presque en miroir. La crise existentielle de la ville se traduit dans les textes des *Beirut Decentrists* en un état de transgressivité pour reprendre l'expression de Bertrand Westphal[6], un espace androgyne, fluidifié, rendu possible par la recherche d'une expérience esthétique particulière. A travers une approche géocritique, c'est ce territoire transgressé et transgressif où ville et écriture se croisent et se mêlent, que nous chercherons à aborder dans cette communication.

---

3 Michael F., Davie, « "Beyrouth-Est" et "Beyrouth-Ouest" : territoires confessionnels ou espaces de guerre ? » in DAVIE, Michael F., *Beyrouth. Regards croisés*, Tours, URBAMA, Collection Villes du Monde Arabe, vol. 2, 1997, p. 49.

4 Miriam, Cooke, *War's Other Voices. Women Writers on the Lebanese Civil War*, New York, Syracuse University Press, 1996 [1987]

5 Ghenwa, Hayek, *Beirut, Imagining the City. Space and Place in Lebanese Literature*, Londres/New York, I.B. Tauris, 2015, p. 3.

6 Bertrand, Westphal, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Les Editions de Minuit, 2007, p. 80.

TÓTH, Réka
Université Eötvös Loránd (ELTE), Budapest

Le dictionnaire comme « espace liminal » (chez Kourouma et Alexakis)

Le dictionnaire s'avère un espace liminal (Fourny) par excellence : lieu de rencontre et de séparation des langues (et des imaginaires). Il met deux ou plusieurs langues côte à côte (et en contraste), il les réunit dans l'espace de ses pages en les séparant par un sentier zigzagueux, le limes du blanc. Dans ma communication, je me propose de porter réflexion sur cet espace liminal spécifique en explorant les œuvres de deux auteurs francophones contemporains, Ahmadou Kourouma (1927-2003) et Vassilis Alexakis (1943-) qui ont une pratique particulière de traduction, et par conséquent font apparaître même les dictionnaires dans leurs romans.

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Nella Arambasin, Vincenzo Cichelli, Philippe Daros, Krisztina Horváth, Judit Maár, Carole Matheron Joanna Nowicki, Tiphaine Samoyault, Madalina Vartejanu-Joubert

SOCIETES PLURIELLES
Programme interdisciplinaire
Université Sorbonne-Paris-Cité

Institut Balassi
Institut hongrois
Collegium Hungaricum, Paris

BUDAPESTINENSIS DE ROLANDO EÖTVÖS NOMINATA · UNIVERSITAS

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE PARIS 3

USPC
Université Sorbonne Paris Cité